

odéon
THEATRE DE L'EUROPE

LETTRE N° 4

mars / avril 2008

3 mars Russell Banks

8 > 22 mars Pinocchio

27 mars > 18 avril Tournant autour de Galilée

Peyret, Pommerat : portraits croisés de deux contemporains

L'un a signé une adaptation scénique du *Petit chaperon rouge* ; l'autre a créé au théâtre *Le Loup et les sept Blanche-Neige*. Mais entre Peyret et Pommerat, ce qui frappe au premier abord, ce sont plutôt les différences. Joël Pommerat est venu au théâtre par le jeu, et l'écriture de textes personnels a prolongé un geste artistique amorcé dans la mise en scène. Jean-François Peyret, lui, a longtemps travaillé avec Jean Joudheuil à introduire en France l'œuvre de Heiner Müller. Pommerat écrit pour ses comédiens, à partir de leurs présences, des œuvres ancrées dans notre temps, dont les intrigues et les personnages gardent une part

d'ombre et de secret. Peyret va souvent puiser l'étrangeté de ses créations du côté de la pensée (philosophique, scientifique, technologique) et aime procéder par collage et montage de textes aux provenances diverses et aux frontières incertaines, mêlant sa propre voix d'enquêteur encyclopédiste à celles de Montaigne, de Shakespeare, de Lucrèce. Pour Pommerat, bruits et musiques, corps et gestes, incidents impondérables nourrissent, au même titre que l'écriture, un processus de création qui ne peut se conduire qu'à plusieurs. Pour Peyret, le processus de répétition n'est pas moins important, mais la conception même du travail

s'effectue souvent dans le dialogue avec un complice privilégié : Alain Prochiantz, aujourd'hui professeur au Collège de France, ou Luc Steels, spécialiste de l'intelligence artificielle. Tant de différences, qui font la singularité de ces deux artistes, se fondent pourtant sur un même refus (ne pas monter de textes de répertoire, ne pas se contenter de naviguer à vue d'un projet à l'autre) et sur une ambition semblable : employer ses forces créatives à une quête au long cours, jalonnée de spectacles apparentés qui se répartissent sur plusieurs saisons, en pariant sur la curiosité et l'intelligence d'un public fidèle.

Pinocchio

création
spectacle pour enfants,
à partir de 6 ans

d'après CARLO COLLODI texte et mise en scène JOËL POMMERAT



Les deux âmes de Pinocchio

Il faut tenir *Pinocchio* pour un livre qu'on ne peut réduire à une seule lecture, pour un livre qu'il faut accepter avec ses contradictions, ses hésitations, ses revirements, qu'il faut considérer dans sa complexité, sans le réduire à un seul de ses aspects. Si le discours pédagogique, le discours d'éducation, est incontestablement présent, il est toujours présenté avec son

contraire, et le titre que Collodi finit par choisir lorsqu'il reprend

Le personnage, le livre échappent à leur créateur, à ses intentions éducatives et moralisatrices.

sa narration le 16 février 1882, cédant aux prières de ses «petits lecteurs» et de la direction du *Giornale per i bambini*, est à prendre au sérieux : il s'agit bien d'«aventures», et d'un personnage qui incarne cet esprit, refuse de s'en tenir au monde connu et part en courant, dès qu'il en a l'occasion, sans écouter «ceux qui en savent plus que lui». Il fait preuve de cet esprit d'aventure dès les premières pages du livre, à peine est-il ébauché par son père et s'est-il dégourdi

les jambes : «il sauta dans la rue et décampa». On sait que cette première fuite sera suivie par bien d'autres ; elle est également un symbole qu'on fera bien aussi d'intégrer dans la lecture : le personnage, le livre échappent à leur créateur, à ses intentions éducatives et moralisatrices. [...] C'est qu'il y a deux âmes dans *Pinocchio*, deux logiques dans le livre : celle de Pinocchio le rebelle, celle de Pinocchio le petit garçon comme il faut. C'est la présence simultanée de ces deux âmes, de ces deux logiques, qui anime le livre et lui donne son mouvement, sa structure. [...] On est face à une spirale qui pourrait se dérouler sans fin, et que l'on pourrait formuler ainsi : aventure, échec, bonnes résolutions, nouvelle aventure, nouvel échec, nouvelles bonnes résolutions, et cela jusqu'au moment où il faudra trouver une fin qui paraît bien improbable tant que Pinocchio est ce qu'il est...

Jean-Claude Zancarini (in Carlo Collodi : *Pinocchio*, édition bilingue, Paris, Flammarion, coll. GF, 2001, pp. 23-26).

«Changer les mots de l'œuvre»

Je considère tous les éléments concrets sur la scène (la parole fait partie de ces éléments concrets) comme les mots du poème théâtral.

En fait, entre un auteur comme je le suis devenu et un metteur en scène, c'est juste une question de développement du geste.

Si un metteur en scène a déjà écrit une dizaine de fois «sur une pièce» sans changer un seul mot de l'œuvre (ce qui est selon moi déjà une façon de réécrire la pièce), il finira peut-être, tout naturellement, par avoir envie de réécrire la pièce plus encore, en allant même jusqu'à changer les mots de l'œuvre, franchir ce mur du respect de l'œuvre que je trouve

Je suis un metteur en scène qui a poussé un peu plus loin le geste de la mise en scène.

suspect, parfois morbide. Je vois le travail du metteur en scène moderne comme un palimpseste. Réécrivant sur le manuscrit, le parchemin de

l'auteur. Après avoir réécrit le sens à travers sa mise en scène sans en changer un mot, le metteur en scène commence un jour, et c'est normal, à avoir envie, comme moi je l'ai eu, de réécrire en grattant le manuscrit, en réécrivant par-dessus, ce qui est la définition exacte du palimpseste.

C'est ce processus proche de celui de la mise en scène moderne qui m'amène par exemple à ne pas monter *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mais finalement à réécrire sur le parchemin des *Trois Sœurs*, comme dans ma pièce *Au monde*.



Photo de répétition

Je suis un metteur en scène qui a poussé un peu plus loin le geste de la mise en scène. Ce processus était inévitable et je ne crois pas qu'il ne concerne que moi. Je pense qu'il va produire l'éclosion d'un grand nombre d'auteurs d'aujourd'hui, pleins de leur histoire de théâtre et concernés par leur présent.

C'est aussi une conception de l'écriture qui considère que nous sommes profondément liés aux autres, ceux qui nous ont précédés, qu'ils existent à travers nous. Nous ne créons pas à partir de rien, il n'y a pas de vide à l'intérieur de l'humain, il n'y a pas de vide à l'intérieur de la culture humaine.

Joël Pommerat
(extrait de *Théâtres en présence*, Actes Sud-Papiers, collection Apprendre, Arles, 2007, pp. 22-24).

En tournée

Tours – Nouvel Olympia – CDR de Tours : 31 mars > 4 avril 08
Chambéry – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie : 7 > 11 avril 08
Lyon – Théâtre de la Croix Rousse : 18 > 30 avril 08
Douai – Hippodrome – Scène nationale : 6 et 7 mai 08
Rennes – Théâtre national de Bretagne : 13 > 17 mai 08
Bordeaux – TnBA : 20 > 22 mai 08
Martigues – Théâtre les Salins – Scène nationale : 27 > 29 mai 08
Brétigny-sur-Orge – Théâtre de Brétigny – Scène conventionnée : 5 > 7 juin 08

Générique

avec Pierre-Yves Chapalain, Jean-Pierre Costanziello, Philippe Lehembre, Florence Perrin, Maya Vignando
scénographie Eric Soyer
lumières Eric Soyer avec Renaud Fouquet
animaux, mannequins Fabienne Killy
son François Leymarie, Grégoire Leymarie, Yann Priest
musique Antonin Leymarie

production Compagnie Louis Brouillard

arte **Le Monde**

La pièce sera publiée, courant mars, aux éditions Actes Sud.

Pinocchio

8 > 22 mars 2008 • Ateliers Berthier / 17°

Ouverture de la location le jeudi 7 février 2008
Tarifs : de 9€ à 26€ (série unique)

Représentations tout public

les mardis à 20h, les mercredis et dimanches à 15h, les samedis à 15h et 20h.

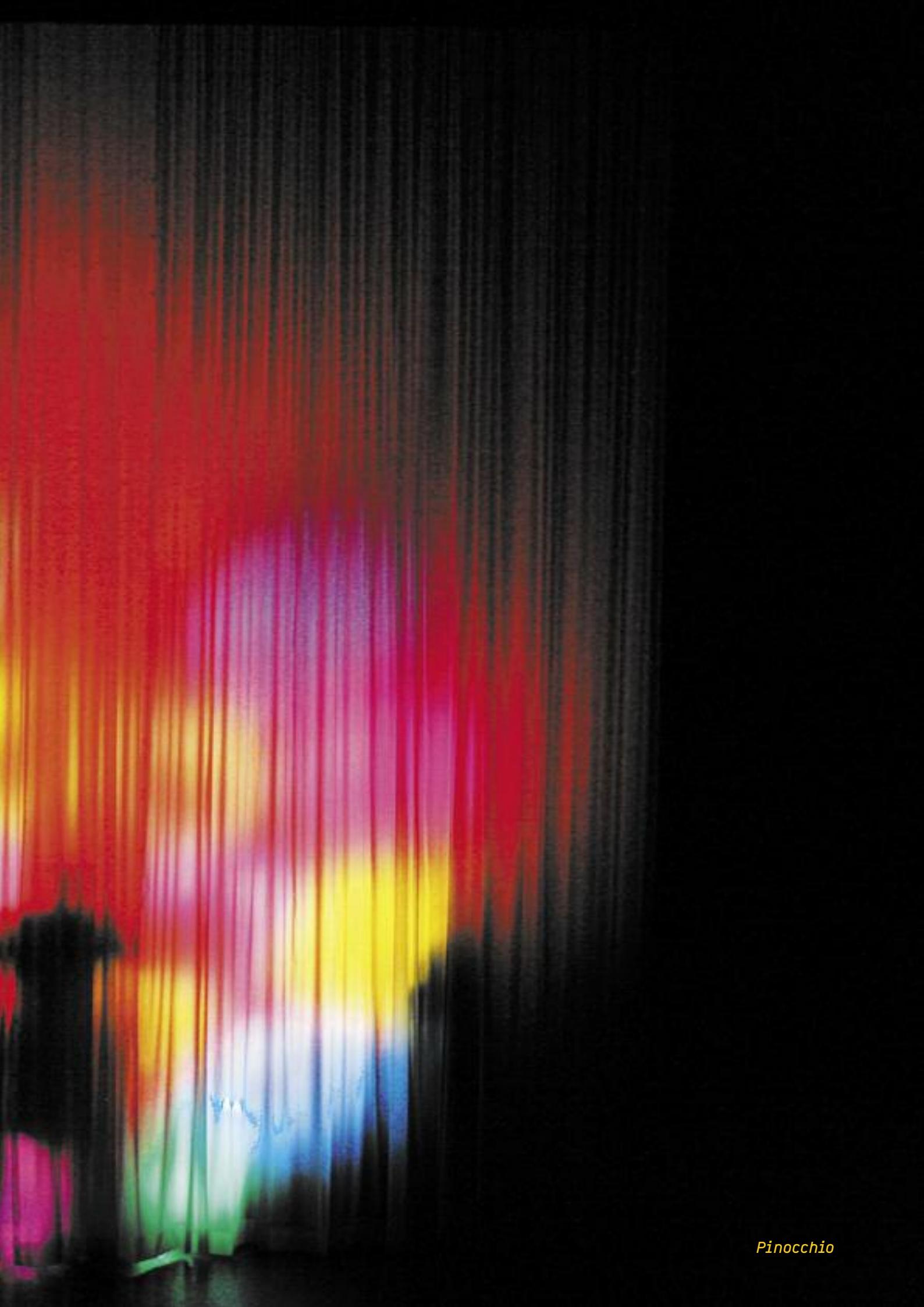
Représentations scolaires

les mardis à 14h30, les jeudis à 10h et 14h30, les vendredis à 14h30. Tarif 5€ (groupe primaire et collège).

Représentations en langue des signes

le mercredi 19 mars à 15h et le jeudi 20 mars à 14h30.
Renseignements 01 44 85 40 37.





Pinocchio

Tournant autour de Galilée

création

spectacle de JEAN-FRANÇOIS PEYRET

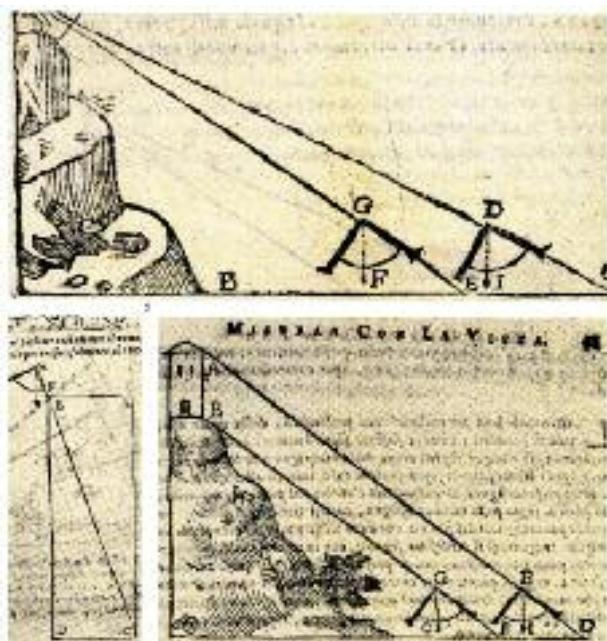
en collaboration avec FRANÇOISE BALIBAR et ALAIN PROCHIANTZ

L'homme qui troua le ciel

Pendant l'été de 1609, Galilée réussit [...] à construire une longue-vue avec des lentilles d'une qualité bien supérieure à ces modestes exemplaires hollandais qui commençaient déjà à circuler dans les diverses parties de l'Europe. Après en avoir expérimenté longuement les prestations, surtout du point de vue de la véracité et de la fidélité des images données, et après la réalisation d'autres exemplaires encore plus parfaits, il dirige la longue-vue vers le ciel étoilé de Padoue. [...] On était à la fin de 1609. Pendant des nuits et des nuits, insouciant des saisons particulièrement rudes, Galilée fut pris

d'une ferveur extrême pour l'exploration céleste. Les croyances qui avaient résisté à de nombreuses critiques durant des milliers d'années s'écroulaient devant ses yeux. La longue-vue lui montrait un univers peuplé au-delà de toute limite de milliards d'étoiles non perceptibles à l'œil nu [...]. Elle lui révélait la vraie nature de la Voie lactée, sur laquelle tant de mythes et de légendes s'étaient noués. «Rien d'autre», écrirait Galilée, «qu'un amas d'innombrables étoiles grumelées ensemble». Mais que dire de la Lune ? La Lune avec ses chaînes de montagnes, ses vastes cratères, ses plaines désolées ? [...] Quoi de plus ? La découverte des satellites de Jupiter le 7 janvier 1610, démontrant sans l'ombre d'un doute et à l'encontre des hypothèses d'Aristote que d'autres corps, outre la Terre, pouvaient être le centre de mouvements célestes. [...] Les découvertes célestes et la profonde révision des concepts de base de la mécanique due à Galilée [...] donnèrent le départ d'une profonde révolution des méthodes et des sujets d'intérêt. Mouvement qui conduirait d'abord à Newton, puis à Einstein. Désormais

aveugle, Galilée écrivit à son ami Fulgenzio Micanzio à Venise : «... dans mes ténèbres, je rêve tantôt sur un, tantôt sur un autre effet de la nature. Je ne peux, comme je le voudrais, tranquilliser mon cerveau inquiet...» Extrait de Leonida Rosino : «Le Ciel avant et après Galilée», in *Galilée. L'expérience sensible*, Paris, Vilo, 1990, pp. 61-116.



Dans la fabrique de Galilée

Ateliers Berthier, 16 janvier, vers 14 heures. Première dans une dizaine de semaines. Le plateau ne contient qu'une sorte de stalle de bois décorée sur trois côtés d'une balustrade à ogives. Quelques balles lestées semblent disposées au hasard, pareilles à un modèle réduit de système solaire. La stalle gothique évoque un fragment du chœur d'une église... D'un côté, donc, le Galilée astronome ; de l'autre, l'ami du cardinal Bellarmin, qui voulut épargner à l'Église une erreur historique et se vit condamné par l'Inquisition. Au fait, la stalle pourrait bien tenir lieu de cachot ou de cellule conventionnelle – la fille bien-aimée de Galilée avait pris le voile. Comment ces deux Galilée, ces deux éléments de décor vont-ils s'articuler ?... Jeanne Balibar va et vient sur le parquet noir. De temps à autre, comme pour s'échauffer, elle fait un pas de danse. À Montpellier, une première esquisse du travail a fait intervenir quatre danseuses. Des étoiles ? Des corps célestes dont le ballet serait transporté ici-bas ? C'est Nietzsche, je crois, qui note que le ciel commence au ras du sol. Olivier Perrier, du côté de la stalle, feuille une liasse ; quelqu'un parlera tout à l'heure du sourire dans



Photo de répétition

la barbe comme étant par excellence le «sourire des savants». Jeanne s'assied devant un piano droit et chante quelques notes de *Mahagonny*. Voilà donc Brecht qui arrive, l'auteur de *La Vie de Galilée*, mais par un détour inattendu... Puis elle donne une petite leçon d'allemand à Freddy Kunze, à qui elle répète un extrait dont je ne distingue que les derniers mots : «... von einem universalen Entsetzungsschrei». Elle articule ce «cri d'épouvanter universel» en traînant sur la dernière syllabe, qu'elle rend interminable : presque un cri en soi, mais teinté d'une certaine ironie. Perrier lit : «Dieu a donné à l'homme le goût de savoir pour le tourmenter»... Une télévision renvoie l'image frontale de ce qui se produit au plateau. Une autre, les mêmes événements, mais d'un point de vue zénithal. Décidément, l'espace paraît organisé comme pour une expérience de physique. Peyret, imperturbable, reste assis au bord du plateau, sans jamais intervenir. Et soudain la stalle se met à glisser. On la croyait immobile, elle se meut. À son bord, Jeanne et Olivier, pareils à deux

interprètes déchiffrant un protocole expérimental signé Galilée. Il faut à présent s'imaginer dans la plus grande cabine d'un navire voguant au large, une cabine où des mouches et des papillons voleraient librement ; il faut se figurer que le mouvement du navire n'affecte en rien celui

L'espace paraît organisé comme pour une expérience de physique.

vivantes qu'il

transporte... et tandis que le fragment d'église déraciné devient une nef sur un plateau, Bibi la truie surgit, repousse du groin les balles lestées, s'embarque à son tour dans la stalle, et la nef devient arche de Noé ou d'Épicure errant parmi les sphères... Entre l'éthique et la géométrie, entre Galilée et Brecht, théâtre, expérience et pensée, un monde flottant s'organise dans ce désordre d'allées et venues, par bribes, courts-circuits et jeux de mots. Tout à l'heure, à la pause, Jean-François me précisera qu'il voudrait, sur ce sol noir, faire projeter une Voie lactée.

Daniel Loayza



Photo de répétition

Générique

avec Jeanne Balibar, Corinne Garcia, Jung-ae Kim, Frédéric Kunze, Ayelen Parolin, Olivier Perrier, Rita Quaglia et Bibi la truie

scénographie Nicky Rieti lumières Bruno Goubert costumes Chantal de la Coste-Messelière musique Alexandros Markeas dispositif électro-acoustique Thierry Coduys vidéaste Pierre Nouvel

production tf2-Cie Jean-François Peyret, Théâtre national de Strasbourg, Odéon-Théâtre de l'Europe

Tournant autour de Galilée

27 mars > 18 avril 2008 • Ateliers Berthier / 17€

Ouverture de la location le jeudi 6 mars 2008

Tarifs : de 13€ à 26€ (série unique)

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Présent composé

Atelier de la pensée

Samedi 9 février à 15h / Théâtre de l'Odéon – Grande salle

Vivre sans absolu ?

Rencontre animée par **Laure Adler** avec **André Engel** metteur en scène, **Marcel Gauchet** historien et philosophe, **Jean-Pierre Lefebvre** philosophe et germaniste, **Bernard Pautrat** philosophe.
À l'occasion du spectacle *La Petite Catherine de Heilbronn* d'**Heinrich von Kleist**.

Samedi 23 février à 15h / Théâtre de l'Odéon – Grande salle

Femmes empêchées

Rencontre animée par **Laure Adler** avec **Françoise Héritier** anthropologue, **Julia Kristeva** psychanalyste, **Taslima Nasreen** écrivain (en duplex), **Jean-Pierre Vincent** metteur en scène...
À l'occasion du spectacle *L'École des femmes* de **Molière**.

Entrée libre sur réservation : present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

Rencontres

Samedi 15 mars / Ateliers Berthier

Parlons-en ! À l'issue de la représentation de 15h de *Pinocchio*, dialogue avec les enfants autour du spectacle, dans le cadre de l'opération *Emmenez-nous au spectacle*, animé par Pascale Lafitte-Certa, journaliste à Europe 1.
www.emmeneznousauspectacle.fr • Réservation obligatoire au 01 44 85 40 90 / servicerp@theatre-odeon.fr

Mardi 18 mars / Ateliers Berthier

Pinocchio À l'issue de la représentation de 20h, en présence de **Joël Pommerat** et de l'équipe artistique.

Jeudi 9 avril / Ateliers Berthier

Tournant autour de Galilée À l'issue de la représentation, en présence de **Jean-François Peyret** et de l'équipe artistique.

Entrée libre. Renseignements 01 44 85 40 90 / servicerp@theatre-odeon.fr

Lectures

ACTES SUD
30 ans de découvertes

Lundi 3 mars à 19h / Théâtre de l'Odéon – Grande salle

La Réserve de **Russell Banks**, lecture en anglais par l'auteur et en français par **Tom Novembre**

Dans *La Réserve*, roman psychologique tendu comme un polar, chacun est porteur d'une blessure intime et reçoit d'autrui un éclairage dérangeant sur soi. Le finale est tout proche des antichambres de la folie... Lecture exceptionnelle par l'auteur de romans comme *De beaux lendemains* ou *American Darling*, ancien président du Parlement international des écrivains.

Location 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.fr / FNAC 0 892 68 36 22 (0,34€/mn) / fnac.com 

Ouverture de la location le jeudi 7 février 2008 / Tarif unique 8€

Lundi 10 mars à 19h / Théâtre de l'Odéon – Petit Odéon

Le boulevard périphérique d'**Henry Bauchau**, lecture par **Olivier Py**

En quelques phrases, Bauchau atteint le cœur des choses, glisse du souvenir vers une fiction assumée et trouve un splendide équilibre entre incertitude, spontanéité et maîtrise. Le chemin de lumière qu'il trace pour l'esprit s'ouvre à l'élan d'une joyeuse acceptation, jusque dans la plus extrême mise à nu de la condition humaine.

Entrée libre sur réservation : present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

Un regard : **Capitaine Achab** sortie nationale le mercredi 13 février

Un film de **Philippe Ramos**, avec entre autres **Denis Lavant, Dominique Blanc, Jean-François Stévenin, Carlo Brandt...**

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6^e
Métro Odéon / RER B Luxembourg

Ateliers Berthier

angle de la rue André Suarès
et du Bd Berthier Paris 17^e
Métro et RER C Porte de Clichy

Renseignements et location

- Par téléphone 01 44 85 40 40 du lundi au samedi de 11h à 18h30
- Par internet theatre-odeon.fr ; fnac.com ; theatreonline.com
- Au guichet du Théâtre de l'Odéon du lundi au samedi de 11h à 18h

Contacts

- Abonnement individuel, moins de 26 ans et Carte Odéon 01 44 85 40 38 • abonnes@theatre-odeon.fr
- Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise 01 44 85 40 37 ou 40 88 • collectivites@theatre-odeon.fr
- Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants 01 44 85 40 39 ou 40 33 • scolaires@theatre-odeon.fr

 Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite, nous prévenir impérativement au 01 44 85 40 37

Toute correspondance est à adresser à

Odéon-Théâtre de l'Europe, 2 rue Corneille - 75006 Paris